

sidérurgique canadienne, et il est probable qu'il en sera de même à l'avenir.

La demande, sur le marché de l'acier, est étroitement liée à la production de biens d'équipement (matériaux de construction, pipelines, matériel de transport et machines). Or, on enregistre d'importantes fluctuations de la production des industries fabriquant des biens d'équipement, ces besoins étant d'autant plus irréguliers que leurs stocks connaissent des variations cycliques. Il en résulte que le cycle de la demande est plus court que celui de l'utilisation, particulièrement en ce qui concerne les principaux produits utilisés par les industries de biens d'équipement, à savoir les profilés et les tôles destinés à la construction. Ces variations périodiques posent un problème dans tous les pays mais, là où l'industrie est étatisée, on tend, malgré de lourdes pertes financières, à maintenir la production d'acier pour des raisons d'ordre social, ce qui n'est pas le cas au Canada où, l'industrie sidérurgique appartenant généralement au secteur privé, les fluctuations de la demande peuvent avoir de graves répercussions.

Afin de pallier les fluctuations de la demande, l'industrie sidérurgique canadienne a, en règle générale, maintenu sa capacité à un niveau inférieur à celui qu'exigerait celle-ci lorsqu'elle est à son maximum, ce

qui a permis d'obtenir des rapports élevés de capacité-utilisation et d'enregistrer des fluctuations de la production moins importantes que celles de la demande. Lorsque la demande dépasse la capacité nationale, on a recours à des fournisseurs étrangers. Les niveaux de production conservent ainsi une certaine stabilité. Cependant, cette mesure de stabilisation a amené à réduire les prix du marché intérieur afin de concurrencer les importations lorsque la demande est à la baisse, ce qui, en retour, occasionne des fluctuations cycliques marquées au chapitre des profits.

Il arrive souvent que des producteurs d'acier augmentent leur capacité, non seulement pour répondre à la demande nationale en période de pointe, mais également pour se réserver une marge de capacité supplémentaire leur permettant d'alimenter les marchés d'exportation traditionnels. Dans le cas des producteurs européens, il est clair que les profits qu'ils ont retirés de l'exportation au cours des dix-neuf dernières années ne justifiaient pas les investissements leur ayant permis d'acquérir cette marge de capacité supplémentaire. Le manque de rentabilité des ventes à l'exportation (exception faite des années où la demande mondiale était très forte) a abaissé la rentabilité moyenne des investissements dans les aciéries européennes, les bas prix à l'expor-